

Duplication

Silvana poussa la porte qui s'ouvrit dans un grincement désagréable. Elle se fit la réflexion que les gonds n'avaient pas dû être graissés depuis des années. Elle déposa les cartons aplatis dont elle était chargée contre la porte de l'appartement. Immédiatement, il lui fut impossible d'ignorer la forte odeur de renfermé qui régnait, lui décrochant une grimace de dégoût. La porte claqua derrière elle. Après avoir garé la voiture, Victor venait de la rejoindre et de déplacer la pile de cartons.

–Quelle puanteur ! Alors? Il y a quelque chose à sauver dans ce taudis ?

–Je n'ai pas encore osé rentrer.

–Il faudra bien, pourtant, si on veut tirer quelque chose de cet appart.

Silvana fit quelques pas dans le séjour baigné dans la pénombre. Seuls quelques rais d'une lumière faiblarde s'infiltraient par le volet, laissant deviner l'ampleur du désastre. Une pression sur l'interrupteur confirma leurs craintes. Des amas de vieux journaux, des vêtements sales éparpillés çà et là... Leur père avait fini sa vie dans la déchéance la plus totale.

–Je n'arrive pas à croire que papa se soit laissé aller à ce point.

Victor, plus cynique, secouait déjà un sac poubelle qu'il comptait remplir des déchets qui jonchaient le sol.

–Tu avais huit ans quand il nous a quittés. Tu ne te souviens pas, mais il a toujours été laxiste et bordélique. Et ça va rarement en s'arrangeant avec le temps.

Silvana s'approcha de la fenêtre pour aérer la pièce, mais la poignée résista tant qu'elle renonça. Elle se contenta d'ouvrir le volet coulissant.

Le frère et la sœur commencèrent à remplir des sacs dans le silence, seulement troublé par le bruit entêtant de la trotteuse d'une vieille horloge posée au milieu du bazar d'une étagère. La plupart des bibelots qui encombraient l'appartement étaient destinés au rebut. Même les quelques objets qui évoquaient leur mince relation avec leur déserteur de père pouvaient finir à la décharge. Après avoir vidé les tiroirs d'une commode en triant à peine les objets, Silvana souleva un cadre posé face contre le bois du meuble. Une vieille photo de vacances qu'elle n'avait jamais vue. Son père, souriant, le nez chaussé de lunettes de soleil d'une teinte trop claire pour dissimuler son regard espiègle, la tenait dans ses bras, âgée d'environ trois ou quatre ans. Victor, plus vieux de presque six ans, était juché sur son dos, menaçant l'équilibre du jeune père. Sur le moment, elle fut à peine émue, juste vaguement intriguée par cette image dont elle n'avait aucun souvenir et qui aurait pu être celle d'une autre famille. Ce passé sans nuages lui était étranger. Elle posa le cadre dans un carton, dans la position où elle l'avait trouvé. Leur père avait sans doute perdu toute envie d'affronter ces visages bienheureux qui le narguaient, perchés sur la commode. Elle ne le blâmait pas, mais ne lui cherchait pas non plus d'excuse.

Silvana remarqua que l'horloge s'était arrêtée. La trotteuse tressautait encore, mais sans plus faire de chemin autour du cadran. Elle trouva la coïncidence curieuse. Victor faisait une pause dans le sofa en feuilletant un vieux journal jauni.

–Je vais me rafraîchir dans la salle de bains.

–OK, répondit machinalement le jeune homme, sans daigner lever les yeux.

La baignoire, comme les abords du lavabo, était envahie de vieilles bouteilles de plastique vides. Silvana soupira. Le ramassage des ordures n'était apparemment pas la préoccupation principale de son père. Elle se lava les mains, remarqua un vieux bracelet de perles multicolores qui dépassait d'une trousse de toilette. C'était elle qui l'avait offert à son père le jour où il était parti, dix-neuf ans plus tôt. L'émotion la submergea brièvement, mais elle reprit très vite ses esprits. Le miroir lui renvoya l'image de ses yeux larmoyants, d'un bleu plus clair que l'étaient ceux de son père. Elle s'aspergea le visage, ferma les yeux, et les rouvrit pour apercevoir une silhouette sombre derrière elle. Elle poussa un cri strident. La silhouette avait disparu comme elle était venue.

Victor, affolé, la rejoignit aussitôt.

–Quoi ? Qu'y a-t-il ?

–Il y avait quelqu'un ! Derrière moi ! Une silhouette terrifiante !

–Mais enfin, Silvana, il n'y a personne, tu vois bien.

–Je t'assure que je n'ai pas rêvé !

–C'est exactement ce qui m'inquiète.

Victor fronçait les sourcils, la regardait comme si elle était folle. Silvana comprit qu'il faisait allusion aux problèmes psychologiques de leur père.

–Qu'est-ce que tu vas chercher ? Je suis saine d'esprit, j'ai réellement vu quelque chose.

–Papa aussi était sûr d'aller bien. Mais quand il entendait des voix ou imaginait des choses, on ne pouvait que se rendre à l'évidence.

–Maman a beau être sûre qu'il était schizophrène, aucun diagnostic n'a jamais été établi. Et rien de tout ça n'a à voir avec lui.

Un léger bruit se fit entendre dans la pièce voisine. C'était la chambre de leur père, encore empreinte d'une glaçante odeur de mort. Victor et Silvana y pénétrèrent, lentement. L'ampoule grésilla au moment où Silvana pressa l'interrupteur, avant de s'éteindre complètement. Elle entreprit d'ouvrir les volets. Le lit était défait, comme si leur père s'y était couché la veille.

–Difficile d'imaginer qu'il est mort dans ce lit.

–Et encore plus qu'il y est resté au moins une semaine avant d'être découvert. Ils ont laissé tout en l'état. Je ne sais pas si je pourrai toucher à ces draps, même pour les jeter.

Près de la table de chevet, par terre, un vieux cahier d'écolier était ouvert. Une page tremblait, comme si elle venait juste d'avoir été tournée. Silvana le ramassa, fit tourner machinalement les pages entre ses doigts.

–C'est ça qui vient de tomber ? Qu'est-ce que c'est ?

On aurait dit un journal. Leur père écrivait-il pour exorciser ses démons ? Silvana jeta un œil distrait sur la dernière page et immédiatement, les mots accrochèrent son regard.

« J'en suis sûr, désormais, il me suit. Partout, toujours. Il est là avec moi depuis le début. Il n'a jamais vécu qu'à travers moi, que ce soit lorsqu'il n'était qu'un parasite accroché à mon petit corps chétif ou plus tard, après qu'on me l'ait retiré et plongé dans un bocal de formol. Son esprit ne m'a pas quitté. Il a grandi avec moi. Il a pleuré mes parents, aimé mes enfants aussi. Il a accompagné le moindre de mes mouvements. Mais il est jaloux et il me le fait savoir. Jaloux de mon libre-arbitre. Frustré de devoir partager mon corps. Il me déteste de

l'avoir absorbé, d'avoir pris toute la place, et en même temps, il ne peut se passer de moi. Il s'est approprié mon visage, m'a transmis ses névroses, a hanté mes rêves. Que deviendra-t-il lorsque je ne serai plus là ? Restera-t-il quelque chose de lui après ma mort ? Je n'ai qu'un moyen d'arrêter ça, de lui rendre sa liberté. Et de trouver la mienne.»

Tandis que Silvana, perplexe, tentait tant bien que mal de digérer ce qu'elle venait de lire, Victor s'était approché d'une grande penderie en vieux bois sombre. Il l'ouvrit en grand et hurla de terreur.

Silvana s'était vivement retournée, juste à temps pour voir son frère chuter lourdement sur le parquet vermoulu.

–Qu'est-ce qui t'arrive ?

–C'était... Il était là, dans l'armoire... Il m'est passé à travers...

–Tu l'as vu aussi ? Tu vois, que je ne suis pas folle !

–C'était... On aurait dit papa... Mais il est mort, c'est impossible !

Les yeux de Silvana se perdirent quelques instants dans le vide, puis cherchèrent une réponse dans la pièce. Après une longue hésitation, ils s'arrêtèrent sur le cahier poussiéreux auquel ses mains étaient toujours agrippées. Elle pesa ses mots, se rendant bien compte de l'incrédulité qu'ils allaient susciter.

–Ce n'est peut-être pas lui, mais quelqu'un qui lui ressemble.

Elle tendit le cahier à son frère qui se releva en se tenant les reins avant d'en parcourir quelques pages.

–Si l'on en croit les toutes dernières lignes, dit Silvana, papa avait un jumeau parasite, dont l'esprit aurait continué de le suivre et de le hanter, longtemps après avoir été amputé du corps qui le maintenait en vie.

–C'est insensé. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

–Et s'il n'avait pas accepté la mort de son double ? S'il avait décidé de continuer à exister sans lui ? En usurpant son apparence ?

–Et quand bien même, comment veux-tu qu'un esprit se matérialise, ne serait-ce qu'un seul instant ? Je ne crois pas aux fantômes. Quelqu'un nous fait une sale blague, c'est sûr. Il y a forcément une explication.

Silvana ne savait que penser. Elle scrutait chaque recoin de la pièce, partagée entre la crainte de la silhouette qui les observait, tapie dans l'ombre, et l'espoir de l'apercevoir, de capter l'espace d'une seconde le regard de celui qui était si semblable à leur père et pourtant si différent. Ce père qu'elle avait à peine connu, qu'elle avait longtemps imaginé comme une nuisance, influencée qu'elle était par le jugement arbitraire que sa mère portait sur lui. Ce père qui était mort seul avec ses démons. Plus précisément, avec le fantôme qui l'avait toujours suivi comme son ombre.

La voix de Victor brisa le silence.

–Ecoute, Silvana, je ne suis pas rassuré. Partons d'ici.

–En laissant l'appartement comme ça ? C'est le meilleur moyen de ne jamais s'en débarrasser.

–Nous n'aurons qu'à payer des gens pour le remettre en état et le faire visiter à d'éventuels acquéreurs. Cet endroit me file la chair de poule.

Un courant d'air passa dans la nuque de Silvana. Aucune fenêtre n'était pourtant ouverte. La jeune femme frissonna.

–Tu as raison. Allons-nous-en.

Moins d'une minute leur avait suffi pour réunir leurs affaires, fermer la porte d'entrée à double tour et s'engouffrer dans l'ascenseur comme si leurs vies en dépendaient. Un chuchotement effleura l'oreille gauche de Silvana.

–Tu as entendu ?

–Quoi ? lui répondit Victor, l'air distrait, encore sous le coup de l'émotion.

Silvana leva les yeux vers les parois couvertes de miroirs de l'ascenseur. Debout près d'elle, une jeune femme qui lui ressemblait presque trait pour trait, le teint blafard et les lèvres grises, l'implorait du regard. Un regard qui la transperçait. Son cœur bondit dans sa poitrine. Elle crut défaillir et se plongea dans la contemplation de cet être désespérément seul, qui avait choisi de la suivre, elle. De lui ressembler à elle. Silvana craignit que les tremblements dans sa voix ne trahissent son effroi. Mais elle ravala son angoisse pour répondre, avec une voix résignée et presque solide :

–Non, rien. J'ai probablement rêvé.

Quelques semaines s'étaient écoulées. Silvana souleva le dernier carton, balaya du regard le salon de l'appartement de son père d'un air satisfait. La pièce était aérée, la décoration épurée. Il ne restait que quelques meubles à déménager. Elle baissa les yeux vers le carton dans ses bras. On y devinait le cadre photo de son père, son visage souriant tourné vers elle. Silvana se dirigea vers la sortie, s'arrêta. Sans se retourner, par-dessus son épaule, elle lança d'un ton engageant :

–Tu viens ?

Ses cheveux se soulevèrent légèrement quand le courant d'air l'ébranla, et sa présence enveloppante ne sembla pas déplaire à la jeune femme.